

Chateaubriand, témoin de l'histoire

Numéro d'inventaire : 2010.04532

Auteur(s) : François-René de Chateaubriand

Pierre Quéménéur

Lucien Agostini

Type de document : disque

Éditeur : Hachette librairie / Ducretet Thomson

Imprimeur : Mazarine imp.

Collection : Les époques de la vie des peuples et des nations. Série artistique

Inscriptions :

- lieu d'impression inscrit : Paris
- marque : L'Encyclopédie sonore ; 270E835 / Georges Hacquard

Matériau(x) et technique(s) : vinyle

Description : Pochette souple illustrée en couleur contenant un disque microsillon 33 tours.

Mesures : diamètre : 25 cm

Notes : Disque contient : - Face A : 1. Prologue : préface testamentaire, 2. Présentation au roi Louis XVI, 3. Mirabeau, 4. Napoléon retour de l'île d'Elbe, 5. Waterloo, - Face B : 6. Jugement sur Bonaparte, 7. Entrevue avec Louis XVIII après la Restauration, 8. L'assassinat du duc de Berry, 9. Fin de la monarchie, 10. Réveil de l'Orient, 11. Épilogue : Et l'avenir? Textes réunis par Pierre Quéménéur.

Mots-clés : Littérature française

Histoire et mythologie

Utilisation / destination : enseignement

Autres descriptions : Langue : français

ill. en coul.

Voir aussi : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8801896h>



270 E 835

CHATEAUBRIAND - témoin de l'histoire

L'ENCYCLOPÉDIE SONORE

Sous la Direction de GEORGES HACQUARD

Collection : Les Époques de la Vie des Peuples et des Nations

Directeur de la Collection : Henri-Jean MARTIN

CHATEAUBRIAND

témoin de l'histoire

Textes réunis et présentés par Pierre QUÉMÉNEUR, Professeur de l'Université

Enregistrés par Pierre FRESNAY

« J'AI fait de l'histoire, et je pouvais l'écrire ». Cette formule orgueilleuse condense la double ambition de Chateaubriand. Sa carrière politique, qu'il s'efforça de surfaire aux yeux de ses lecteurs, il était le premier à en mesurer l'insuffisance. Il prit sa revanche dans le récit qu'il fit de l'histoire de son siècle. Qu'il ait rencontré beaucoup de chefs d'état (peut-être moins qu'il ne l'a dit), assisté à maint événement historique, n'est pas l'essentiel : d'autres pourraient étaler même tableau. Qu'il ait pris soin de clore chacune de ses rencontres par quelques lignes blâmes et égocentriques sur la fuite du temps, ne dépasse guère le procédé, fût-il traité avec brio. S'il est un témoin incomparable de son époque, c'est parce qu'il fut doué des facultés indispensables pour ce rôle : celle de savoir observer, et celle de juger avec justesse. Des inexactitudes de détails, voire quelques mensonges, n'empêchent pas qu'il fut vrai, parce qu'il sut comprendre. Trop hautain pour avoir des illusions, il n'a cessé de déchirer l'extérieur de chaque individu, de chaque événement, pour découvrir le mouvement profond dont il n'était qu'un aspect épisodique. Derrière la petite et la grande histoire qu'il observait, il discernait les courants profonds qui allaient entraîner notre monde dans de nouvelles dérives.

**

Du jour où, dans un Versailles somptueux et vain, il avait été présenté à un pauvre homme de roi, le choix de Chateaubriand était fait : il ne pouvait être du côté des incapables. Le Mirabeau de la Révolution, dépravé et génial, lui convient davantage. Les rapports avec Napoléon sont marqués du regret d'avoir dû par honneur s'opposer au seul homme qu'il ait vraiment admiré. Il constate avec amertume comme

le peuple se laisse prendre à une légende napoléonienne à laquelle il est lui-même plus sensible qu'il ne le montre.

Le retour de la monarchie, en lui imposant son vœu de fidélité, réveille le mépris qu'il avait senti naître à Versailles. Dès lors, il sera partagé entre son attachement obstiné à une royauté dont il a mesuré toutes les fautes, et ses sympathies pour l'avenir qui se prépare. Il savait que la chute d'un roi, ou l'assassinat d'un prince, dépassaient l'anecdote. L'extension irréversible de la démocratie : un état social nouveau ; une nouvelle répartition de la propriété et des fortunes ; la naissance du collectivisme, dans la recherche scientifique et technique aussi bien que dans la politique : ces grands traits du monde actuel, Chateaubriand les voyait se dessiner derrière les mésaventures d'un roi podagre ou les agitations d'une émeute. Il était aussi l'un des premiers à comprendre combien petite est l'Europe dans le monde, et à pressentir le réveil, en Orient, de civilisations endormies, avec lesquelles l'ordre européen aurait un jour à compter.

**

Les textes qui composent ce choix embrassent toutes les périodes de l'histoire vécue et jugée par Chateaubriand, de l'Ancien Régime aux bouleversements modernes. Si une forte proportion est située entre 1815 et 1830, c'est le style de ces fragments qui nous a dicté ce parti pris. Lorsqu'il assiste aux lâchetés d'une piteuse Restauration, aux intrigues des princes, à la ruine de la Royauté, Chateaubriand écrit ses pages les plus fortes. Il était trop clairvoyant pour se méprendre sur la destinée du régime moribond, et il aimait trop la mort, sous toutes ses formes, pour ne pas trouver dans l'amère contemplation de cet effacement ses accents les plus inspirés.

FACE A

1. Prologue : *Préface testamentaire*.
2. Présentation du chevalier de Chateaubriand au roi Louis XVI (1786).
3. Mirabeau.
4. Napoléon, retour de l'île d'Elbe (1815).
5. Waterloo (1815).

FACE B

6. Jugement sur Bonaparte.
7. Entrevue avec le roi Louis XVIII après la Restauration (1815).
8. L'assassinat du duc de Berry (1820).
9. Fin de la Monarchie (1830).
10. Réveil de l'Orient.
11. Épilogue : Et l'avenir ?

Réalisation : Lucien AGOSTINI et Alain CAREL - Collaboration technique : Daniel FREYTAG

Imp. Mazarine, Paris - 12.376-5-59

CHATEAUBRIAND - témoin de l'histoire

270 E 835

